

1er régiment de dragons.
Historique : campagne contre
l'Allemagne de 1914 à 1919

. 1er régiment de dragons. Historique : campagne contre l'Allemagne de 1914 à 1919. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A. 2. g. 2149



6 1220 1

1^{er} Régiment de Dragons

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

DE 1914 à 1919



HISTORIQUE



COMPOSITION du RÉGIMENT au DÉPART de LUÇON en 1914

État-Major.

MM. EMÉ DE MARCIEU,	Colonel Commandant le régiment.
NIVIÈRE,	Chef d'escadrons.
DE GUINBAULD,	Chef d'escadrons.
MIGNOT,	Capitaine adjoint.
JANIN,	Vétérinaire,
FRIZAC,	Médecin-major.
BOUBÉE,	Médecin aide-major.
PLANTAZ,	Lieutenant officier-payeur.
ROSSIGNOL,	Lieutenant d'approvisionnement.
CURSAN,	Vétérinaire.

1^{er} Escadron.

MM. PASTOUREL,	Capitaine commandant.
DE MARANCOUR,	Lieutenant.
MÉRAT,	Lieutenant.
DE BRÉCEY,	Lieutenant-mitrailleur.
DE VAUX DE FOLETIER,	Lieutenant.

2^e Escadron.

MM. SURTOUT,	Capitaine commandant.
DE BOISGELIN,	Lieutenant.
SAUNIER,	Lieutenant.
DOMET DE MONT,	Lieutenant.
KALY,	Lieutenant.

3^e Escadron.

MM. BOSSUT,	Capitaine commandant.
DE VAULCHIER,	Lieutenant.
DE GRIFFOLLET,	Lieutenant.
BARUTEAU,	Lieutenant.
BAYOL,	Lieutenant.

4^e Escadron.

MM. ANDRÉ,	Capitaine commandant.
DE KERGORLAY,	Lieutenant.
ROULLET,	Lieutenant.
HOUDRILLE,	Lieutenant.
RENOUARD,	Lieutenant.

Historique du 1^{er} Dragons

1914 - 1919

C'est à Luçon que le 1^{er} Régiment de Dragons tenait garnison lorsqu'arriva le 1^{er} août 1914 l'ordre de mobilisation.

La sonnerie de la « générale » fut accueillie par un cri d'enthousiasme sorti des poitrines de tous nos soldats qui brûlaient du désir impatient de courir à la frontière s'opposer à la ruée de l'ennemi.

A la tête du 1^{er} Dragons se trouvait le colonel Marcieu, grand, mince, élancé, plein d'allant, il était vraiment le type de l'entraîneur d'hommes, héritier de toutes les grandes traditions de la chevalerie française.

Le régiment faisait partie de la 9^e brigade de Dragons (général de Sailly), avec le 3^e Dragons de Nantes, et de la 9^e Division de cavalerie commandée par le Général de l'Espée.

Le 3 août le régiment embarque enfin et les quatre convois de chemins de fer arrivent le 5 à Mussey près de Bar-le-Duc. Le régiment se rassemble en cantonnement à Rumont.

Dès le 7 ~~septembre~~ il va à la rencontre de l'ennemi. Il chemine droit au nord, longe les lisières Est de l'Argonne, puis la Meuse. Le 10 août il est près de Longuyon et reçoit le baptême du feu. L'escadron du capitaine Bossut, parti ce jour-là en reconnaissance, signale la présence dans la région de Vilette-Marville d'une division de cavalerie ennemie.

Les Allemands tiennent le bois de Marville. La 9^e Division l'attaque. Les mitrailleuses du 1^{er} Dragons ouvrent le feu sur une fraction ennemie qui recule en désordre vers Colmey. Mais un peu plus tard l'ennemi réapparaît en force et progresse. C'est alors que par deux charges successives le lieutenant de Marancour, fonçant sur les fantassins allemands à la tête de son peloton, arrête leur avance et permet à la 16^e brigade de Dragons de rompre le combat et de rejoindre le gros de la Division.

Ce même jour, en poursuivant une patrouille ennemie qu'il avait bousculée, le sous-lieutenant Bayol tombe mortellement frappé. C'est le premier tué du régiment (2).

Dès maintenant le régiment est au contact de l'ennemi qu'il maintient étroitement. Toutes les opérations de cette période sont les préliminaires de la bataille de Virton.

(1) Voir cit. 1.

(2) Voir cit. 51.

Le 12 août des reconnaissances sont poussées au Nord et le 13, l'escadron André, part en découverte sur Carignan et Neufchâteau. Le 15, c'est l'escadron Pastourel sur l'Abbaye d'Orval (Belgique) où il livre un sérieux combat. Le 16, on pique plus au Nord, couvrant l'avance de notre infanterie. Le 17, l'escadron Sartout reconnaît Virton et Ethe ; l'escadron Pastourel, toujours en découverte, a au Pin un engagement avec des cyclistes ennemis ; le sous-lieutenant de Vaux est blessé grièvement, le maréchal-des-logis Guillois est tué.

Virton, 15-23 août. — Le 18, près de Jamoiques, combat d'artillerie. Le 20, la Division se porte sur Neufchâteau. Le régiment fait l'avant-garde : Neufchâteau est libre, mais les deux villages immédiatement à l'Est sont solidement tenus par l'ennemi. La 9^e Division attaque ; elle fait déployer une brigade d'infanterie adverse. La situation est critique ; il faut se dégager ; l'escadron Pastourel, en faisant un vigoureux combat à pied au pont du chemin de fer d'Hampré, permet à la brigade et à ses chefs de se replier sur Neufchâteau.

Le 21, la division qui la veille au soir s'était rassemblée sur la Semoy vers Florenville, repart et se porte rapidement malgré la distance au Nord de Paliseul, puis le 22 à Houdremont où elle travaille avec le 9^e corps d'Armée. Hélas c'est fini d'avancer et de combattre en dehors des frontières de France. Les batailles de Virton-Charleroi livrées avec, de notre part, une grande infériorité numérique, ne nous permettent pas de garder notre sol intact. Il va falloir l'abandonner tout en se retournant pour mordre l'ennemi jusqu'au jour de l'offensive victorieuse. C'est l'ordre, on l'exécute avec une foi et une confiance absolues dans le chef qui règle les destinées de la France.

Le 23, le 1^{er} Dragons repasse la frontière au Nord-ouest de Sedan et se porte sur Marnécourt. Le 25, il fait un crochet de 30 kilomètres au nord-ouest de Rocroy qu'il défend avec un détachement belge.

La retraite. — Le 27 il est redescendu à 20 kilomètres au sud de Mézières sur la Vence après un combat à Saint-Marcel près de Charleville. Le 28 il tient les passages de la Meuse entre Mézières et Donchery puis se retrouve à la tombée de la nuit près de Nouvian-Porcien à plus de 30 kilomètres au Sud-Ouest.

Le 29, le régiment couvre la retraite sur Rethel, le 30 il empêche l'ennemi de déboucher de Château-Porcien et Thaisy et de passer l'Aisne. Le 31 août il se porte vers Reims.

Le 1^{er} septembre il reconnaît la région Neufchâtel-sur-Aisne, Proviseux, puis la retraite continue.

Le 2, la Suippe est atteinte à Orainville. Le 3, la Vesle à Beaumont. Le 4, la Marne à Châlons, et le Coole à Coolus. Après un combat d'arrière-garde dans la région de Mourmelon (camp de Châlons (1)).

Cette région de la Champagne est couverte de bois de sapins de petite taille ; l'ennemi cherchait à filtrer à la faveur de ces bois et à atteindre notre infanterie pour l'empêcher de retraiter en bon ordre. C'était de la part des cavaliers de la 9^e Division un travail de tous les instants que de s'opposer à ces tentatives. Nulle part la vigilance de nos Dragons ne fut trompée.

(1) Voir cit. 105.

Le 4 septembre, les mitrailleuses du 1^{er} Dragons, arrêtent la progression de l'ennemi dans le bois de Cheniers, non sans pertes pour nous.

Le 5, le régiment se trouve à Sommesous. Le 6, il couvre le flanc droit de la Division en marche sur Mailly. Le sous-lieutenant Merat fait un prisonnier d'une patrouille ennemie (1).

La Marne. — Le 7, il s'agit d'attendre l'arrivée de notre infanterie. Le régiment défend au combat à pied la voie ferrée au sud de Sommesous jusqu'à l'arrivée de la Division d'infanterie Joppé. Mais cette division n'est pas suffisante pour contenir l'ennemi ; nos cavaliers la secourent et défendent aussi les crêtes au nord de Mailly pendant toute la journée du 8. Mais le 9, la Division Joppé abandonne Mailly à 2 heures du matin et retraite dans la direction d'Arcis. Alors le régiment occupe seul Mailly-le-Grand et le défend malgré une grêle de balles et d'obus ; sous ce feu violent il organise défensivement les lisières du village qu'il tient coûte que coûte, sans aucun secours (2).

A 15 heures, il lui faut hélas lâcher Mailly où tant d'énergie a été dépensée, car l'ordre de la D. C. est de se porter sur Allibaudières à plus de 20 kilomètres au Sud. Mais à 17 heures, en arrivant à Granville, arrêt brusque.

Les officiers sont demandés au galop au « Colonel ». Et quelques instants après les cavaliers les voient revenir avec une physionomie transformée : il n'y a plus trace sur leur visage des douloureuses fatigues de ces journées d'angloisse. L'anxiété fait place à la joie et c'est d'une voix vibrante qu'ils lisent à leurs hommes l'ordre du général en chef prescrivant l'offensive générale.

Et immédiatement l'ardeur des premiers jours est retrouvée. Le régiment fait demi tour et atteint à la tombée de la nuit l'Arbre de la Justice à 3 kilomètres au sud de Mailly. Mais il faut s'arrêter. Les confusions sont nombreuses. Le 10, au petit jour, il repart, à l'avant-garde ; et tout de suite il recueille les avantages de sa défense héroïque de Mailly, car l'ennemi inquiet l'a à peine occupé. Le régiment le traverse en piquant droit au Nord cette fois. Mais il est bientôt rappelé car la D. C. a changé de direction. A 16 h. 30 c'est encore au 1^{er} Dragons qu'est confiée la mission de se porter au nord de Sommesous qu'il faut tourner par l'Est. Une heure et demie plus tard la grande route nationale Paris-Vitry était atteinte à hauteur de Sommesous. Malgré le danger de cette situation, le régiment s'était glissé entre deux colonnes ennemies, à travers les bois.

A la nuit tombante le colonel suit une patrouille qu'il lance sur Sommesous fortement occupée par les Allemands. Mais la situation du régiment au nord-est de Sommesous est intenable. Tout ce terrain est bombardé violemment par l'artillerie allemande et même par la nôtre (3).

D'un peu partout partent des rafales de mitrailleuses. Sur l'ordre du général de Sailly le régiment regagne Mailly à travers bois, la nuit, en utilisant un cheminement difficile.

Le 11, la marche en avant est reprise. Le 12, on repasse la Marne à Saint-Germain et nos dragons atteignent Somme-Vesle

(1) Voir cit. 10.

(2) Voir pour toute cette période les cit. de 1 à 10.

(3) Voir cit. 91 et 94.

d'où ils délogent les Allemands. La progression dans cette journée a été de plus de 25 kilomètres en ligne droite.

Le 13, la poursuite continue. Suippes est sérieusement occupé. La D. C. donne l'ordre d'attaque. L'escadron Sartout à pied enlève la voie ferrée entre Somme-Suippe et Somme-Tombe, puis le reste du régiment se portant rapidement au galop sous une grêle de balles au nord de Somme-Suippes détermine la retraite de l'ennemi de Somme-Suippe et même de Suippe. Mais l'ennemi tient toutes les hauteurs au nord de Suippe. Il est impossible de déboucher de ce village que notre infanterie vient dans la soirée occuper solidement. C'est à elle maintenant qu'est la parole.

Le 14, la Division traverse la camp de Châlons. Dans ses parages elle reste en expectative jusqu'au 18.

Le front dans cette région semble se fixer.

L'armée allemande s'est terrée dans ses tranchées ; une guerre d'un nouveau genre est à entreprendre.

Jusqu'au 8 octobre le régiment stationne au Sud et dans la forêt de Reims où il assure un service de police.

L'Yser. — Puis avec la 9^e Division il se porte vers Compiègne où il arrive le 13 octobre. Il en repart le 20, après avoir reçu quelques chevaux frais et se dirige droit au Nord. Cinq jours après il traverse la frontière belge entre Steenvoorde et Poperinghe. Pour atteindre le nouvel objectif : Calais, où de grosses forces allemandes arrivent sans discontinuer. Le marmitage intense des 240 est employé pour faire reculer les troupes que nous amenons hâtivement. Les Anglais ne sont pas encore prêts ; nous n'avons pour ainsi dire plus d'infanterie disponible ; nous jetons en ligne des braves territoriaux. C'est alors que nos cavaliers suppléèrent brillamment l'infanterie.

Le 31 octobre, la brigade de Sailly reçoit à la tombée de la nuit l'ordre de tenir les abords du canal d'Ypres vers Hollebecke entre les troupes françaises (80^e R. I. T.) et l'armée britannique (hindous). Le village, le parc et le château d'Hollebecke sont fortement tenus par les Allemands. La brigade s'installe à peine et creuse des tranchées, que l'ennemi déclanche une attaque d'une violence extrême. Ses troupes d'assaut bousculent les hindous mal habitués au feu, se précipitent en masse compacte droit devant eux, font fléchir les troupes françaises à notre gauche.

La brigade se trouve ainsi tournée à droite et à gauche. Devant elle le feu nourri qu'elle a ouvert sur les Allemands les arrêtent net. Le 1^{er} Dragons fait un à droite et par ses feux parvient à empêcher les Allemands d'accentuer leur progression. Dans cette attaque allemande les pertes ont été nombreuses à la brigade. Le général de Sailly ne dut la vie qu'à sa présence d'esprit et au dévouement de ses officiers d'Etat-Major. Il avait installé son poste de commandement à la ferme Eikhof à la jonction des troupes anglaises et de ses cavaliers. Les Allemands ayant bousculé les troupes hindoues en pleine nuit, firent irruption dans la ferme. Pendant que deux officiers s'arc-boutaient contre la porte qu'essayaient de défoncer les fantassins allemands, le général, blessé presque à bout portant par des coups de feu tirés par la fenêtre, put, aidé d'un officier, ramasser les documents et longeant les murs de la ferme regagner ses cavaliers. Ses deux compagnons trouvèrent là une mort glorieuse. Ce sont : le capitaine Polo et le lieutenant Briois (1).

(1) Voir cit. du s.-lieut. de Coubertin n^o 92 bis.

Hollebecke, 1^{er} novembre. — Le 1^{er} Dragons n'avait pas bronché sous la poussée allemande. Le 1^{er} novembre la bataille continue dans les mêmes conditions. Le sous-lieutenant de Lanneau est tué au milieu de ses hommes ; beaucoup sont blessés. Le soir, des Anglais viennent remplacer le 1^{er} Dragons.

Mais la division repart plus au Nord et dès le 5 le régiment occupe les tranchées de Steenstrate ; il est relevé le 7 par le 19^e Bataillon de Chasseurs à pied au moment d'une violente attaque allemande qu'il aide à arrêter.

Ypres. — Le 10, le régiment réoccupe des tranchées sur la rive est du canal de l'Yser, cette fois entre Bœsingue et Ypres. Il y reste jusqu'au 17 sous un bombardement violent, repoussant plusieurs attaques allemandes. C'est là que le 16 le régiment eut à déplorer la mort du capitaine Sartout qui s'était dépensé sans compter avec tant de bravoure depuis le début de la campagne (1).

Le 1^{er} Dragons reste dans la région jusqu'au 4 décembre, date à laquelle il est envoyé pour se « refaire » près de Saint-Pol (Paspe-Calais). Cependant c'est face à l'ennemi que le 1^{er} janvier 1915 trouve la plupart de nos dragons. Les tranchées de la Fosse-Calonne furent tenues par eux du 31 décembre 1914 au 9 janvier, date à laquelle ils allèrent retrouver leurs chevaux laissés près de Saint-Pol.

1915. — La Division se dirigeait à la fin de janvier sur Compiègne. Là, le 11 février, le général Joffre passa en revue la 9^e Division de cavalerie et décora de sa main de la légion d'Honneur les capitaines Bossut, Pastourel, le lieutenant de Brecey et de nombreux braves.

Les bois des Loges. — De février à mai le 1^{er} Dragons tient les tranchées du bois des Loges, vers Beuvraignes, entre Roye et Lassigny, en se relevant tous les vingt jours par demi régiment (2).

Le 8 mai, la Division part pour l'Artois où l'offensive a donné des résultats pouvant faire espérer son emploi à cheval.

L'Alsace. — Puis elle embarque pour l'Alsace : le 1^{er} Dragons occupe dans cette région les tranchées de Burnhaupt. A la fin d'août nouvel embarquement. L'offensive de Champagne se prépare. Elle est déclanchée le 25 septembre et débute par un magnifique succès : certains éléments du corps de cavalerie dont fait partie la 9^e Division sont engagés à cheval.

Champagne, 25 septembre. — Mais la trouée n'est pas encore faite. Nos dragons reprennent les tranchées en Champagne, participant aux combats du trou Bricot où ils firent preuve d'un courage dont témoignent des citations (3).

Forêt de Parroy. — A la fin d'octobre, la division se porte dans la région de Lunéville pour tenir un secteur de tranchée. Le régiment occupe les lisières de la forêt de Parroy. Les positions sont intégralement maintenues pendant tout l'hiver et jusqu'au mois de mai 1916 (4).

A cette époque survient la dissolution de la 9^e Division de cavalerie. Le 1^{er} Dragons est affecté au 39^e Corps d'Armée, alors à Champigneules. L'escadron Bossut est détaché à une division

(1) Voir cit. de 13 à 19.

(2) Voir cit. 104.

(3) Voir cit. de 121 à 132.

(4) Voir cit. de 132 à 149.

d'infanterie dans le secteur de Custines ; l'escadron Kergorlay à la seconde Division du Corps d'Armée dans le secteur d'Einville.

La Seille. — En août et septembre le régiment est regroupé et occupe les tranchées à la frontière, tenant les villages d'Arman-court et de Laufroicourt. Un violent coup de main tenté sur ce secteur par les Allemands peu après l'arrivée en ligne de nos dragons échoue complètement. Brusquement, le 28 septembre, arrive l'avis de la dislocation du 1^{er} Régiment de Dragons. Le régiment travaillera désormais scindé en deux groupes affectés à des divisions d'infanterie.

1^{er} GROUPE

Lieutenant-colonel DEVISMES

COMPOSITION

Etat-Major du Groupe.

Devismes, Louis-Victor-André, lieutenant-colonel.
Rossignol, Adolphe-Joseph-René, lieutenant.
Frizac, Ernest-Fernand, médecin chef de service.

1^{er} Escadron.

Massenet-Royer de Marancour, Jacques-Raphael, capitaine commandant.
Saunier, Marie-Octave-Paul, lieutenant.
Peltier-Doisy, Louis-Joseph-Edouard, lieutenant.
Gonnet, Jaen-Adrien-Antonin, sous-lieutenant.
Schmidt, Marcel, sous-lieutenant.

2^e Escadron.

de Kergorlay, Raymond-Bernard-Adrien-Marie, capitaine-commandant.
de Brécey, Robert-Louis-Jules, lieutenant.
de Robien, Mathieu-Wilfred-Paul-Anne, lieutenant.
Fondi de Niort, Henri-Marcieu, lieutenant.
Savary de Beauregard, Henri, sous-lieutenant.

Octobre 1916. — Le groupe s'embarque le 2 octobre à Maron (Meurthe-et-Moselle) pour Nançois-Tronville, près de Bar-le-Duc ; puis il se dirige dans la région de Verdun.

Verdun, novembre. — Au 1^{er} novembre, la 37^e Division d'infanterie monte en ligne et emploie 9 officiers, 8 sous-officiers, 16 brigadiers et 105 de nos dragons à ses services de liaison. Cette division occupe la zone en avant du fort de Douaumont. C'est donc sous un marmitage intense que nos cavaliers eurent à assurer jusqu'au 24 novembre ce service capital de la transmission par coureurs.

A détacher le motif de citation à l'ordre de la 37^e D. I. du cavalier Tirot du 2^e escadron :

S'est offert spontanément pour assurer une liaison très éloignée dans un terrain particulièrement dangereux. A ramené un blessé au poste de secours en le portant tout le trajet sous un violent bombardement qui l'a renversé plusieurs fois. »

Pendant cette période les pertes sont de un tué et de dix-neuf blessés dont le lieutenant Saunier cité à l'ordre de la 37^e D. I. (1).

Verdun, décembre. — Mais dès le 7 décembre, la division remonte en ligne pour participer à l'attaque qui doit nous rendre les lignes de Verdun telles qu'elles étaient avant la ruée allemande du début de 1916. Cent trente-deux dragons sont enlevés par camions-automobiles et transportés au nord de la citadelle. L'attaque a lieu le 16. La division fait ce jour-là plus de 1.200 prisonniers et dépasse ses objectifs : Hardaucourt, le bois des Caurières et l'ouvrage de Bezonvaux. Toutes les liaisons entre la Division, les brigades, l'artillerie, les régiments et les bataillons en ligne sont assurées par les cavaliers pendant la bataille entière (2).

Le 17 décembre la bataille continue. Le sous-lieutenant Schmidt opère une reconnaissance très hardie en avant de nos lignes et ses renseignements permettent de préciser les nouveaux emplacements ennemis (3).

La 37^e Division est relevée le 18 décembre. Les pertes du groupe ont été pendant ces quelques jours de deux tués et quatre blessés.

Les escadrons se regroupent à Foucaucourt, puis se dirigent près de Vassy, le 26 décembre, au cantonnement de Bayard (Haute-Marne) ; le général Garnier-Duplessis vient lui-même exprimer à ses dragons toute sa reconnaissance et sa satisfaction pour les services rendus à sa glorieuse Division pendant les dernières opérations devant Verdun. Trente-deux citations furent obtenues par le groupe dans cette période de combats (4). Le lieutenant-colonel Devismes apprenait à la fin du mois sa nomination au commandement du 25^e Dragons et son remplacement à la tête du groupe par le commandant de la Boulaye.

1917. — Le mois de janvier se passe à faire de l'instruction au camp de Mailly. Du 15 février au 15 mars le groupe tient les tranchées près du fort de la Pompelle.

L'Aisne, avril. — Après une courte période d'instruction près de Ville-en-Tardenois, la Division marche vers l'Aisne pour prendre part à l'attaque du 16 avril. Jusqu'au 21, les cavaliers assurent le service de liaison par coureurs, à pied ou montés, dans la région du fort de Brimont.

La Lorraine, mai-août. — Le 30, embarquement pour Charmes (Meurthe-et-Moselle). Le groupe est au service de la Division qui tient le secteur d'Einville où les mitrailleuses du 1^{er} Dragons furent utilement employées. Au mois d'août la Division quitte cette partie de la Lorraine.

Verdun, octobre-novembre. — Elle occupe en octobre et novembre des positions devant Verdun se servant toujours de ses cavaliers comme coureurs.

Le 11 novembre, le 2^e Escadron est cité à l'ordre de la 37^e D. I.:

« Du 3 octobre au 5 novembre 1917, dans un secteur très agité, sous le commandement du capitaine de Kergorlay, a rempli sa mission de liaison à pied avec un superbe entrain, une régularité parfaite, une bravoure et un dévouement à toute épreuve. Avait

(1) Voir cit. 53.

(2) Voir cit. de 156 à 195.

(3) Voir cit. 58.

(4) Voir cit. 53 à 95 et 170 à 195.

déjà rempli aussi brillamment cette mission pénible et périlleuse dans le secteur de Douaumont en novembre 1916 et aux attaques de décembre 1916 et avril 1917. »

Le 22 novembre nous retrouvons les; coureurs des escadrons encore sur la brèche dans le même secteur de Verdun, vers Bras. Ils assurent toujours le même service à la nouvelle attaque du 25 novembre où la Division arriva jusqu'à Samogneux.

Le mois de décembre se passe en étapes ; le groupe se dirige sur Bar-sur-Aube, puis sur le camp de Darnay, près d'Épinal.

Lorraine, janvier-février 1918. — A la fin de janvier la Division emploie ses cavaliers dans le secteur de Custines.

Le 26 février le groupe est cité à l'ordre de la Division n° 2941 :
« Cavalerie divisionnaire de la 37^e D. I. pendant plus d'un an et demi, sous le commandement du chef d'escadrons de la Boulaye et des capitaines de Marancourt et de Kergorlay, a participé à toutes les opérations de la Division, a rendu les plus signalés services, accomplissant avec une bravoure et une abnégation à citer en exemple, les missions les plus pénibles et les plus utiles en même temps que périlleuses. Troupe d'élite aussi bien par sa valeur militaire que par sa belle et confiante discipline et son sentiment très vif et très élevé du devoir. »

Le groupe est embarqué à Nancy et débarqué à Evreux où le régiment est regroupé sous le commandement du colonel Parison, jusqu'en avril, date où les 1^{er} et 2^e Escadrons sont remis à la disposition de la 37^e D. I.

La Somme, avril-mai-juin-juillet. — A la fin d'avril, nos escadrons sont en ligne au sud d'Amiens, en avant de Boves et Cagny, où les Allemands essayent, mais en vain de percer. C'est sur ces positions que le groupe apprend la victoire du 18 juillet et que tous attendent l'heure de marcher de l'avant. Le 7 août elle sonne. Nos dragons sont maintenant en selle ; c'est sur leurs bons chevaux qu'on les voit à présent galoper de tous côtés, se débrouiller à porter à l'artillerie les renseignements indispensables à l'avance de l'infanterie, pousser des patrouilles en avant des fantassins en marche, et cela malgré le terrain parsemé de trous d'obus et de fils de fer barbelés.

Le 9 août, le groupe traverse le bois de Moreuil, illustré par la défense héroïque des cavaliers à pied, et bivouaque à Fresnoy. Le 12, il se lance à la poursuite du Boche.

L'escadron Kergorlay, malgré des feux de mitrailleuses, met pied à terre et attaque des éléments ennemis près d'Andèchy. Après un combat de plusieurs heures, il peut progresser de plus d'un kilomètre. Le 2^e Escadron du groupe vient à la rescousse et le soir nos fantassins venaient les remplacer sur les anciennes lignes de tranchées devant Villers-les-Roye où le boche avait organisé une défense très sérieuse. Le groupe avait eu dix blessés dans la journée (1).

Noyon, attaque du 27 août. — Le 27 août, la 37^e D. I. attaque la Mont-Renaud ; Noyon est pris. Elle continue, reprend l'attaque sur le Mont Saint-Siméon et les hauteurs à l'est de Noyon, positions fortement tenues. Ce massif est pris le 31.

(1) Voir cit. de 238 à 247.

Le 4 septembre, la Division attaque toujours en direction de la route Noyon-La Fère.

Poursuite. — Le lieutenant Gondart fait avec son peloton une reconnaissance des plus hardies (1). Il trouve Babœuf occupé, le tourne par le Sud, attaque des éléments ennemis au château d'Estoy où il reste en observation. Le dragon Ferrier se fit bravement tuer dans cette journée (2). Cinq autres reconnaissances sont envoyées sur divers points et rapportent des renseignements précieux. La Division s'est emparée de Babœuf, Mondescourt et la Bretelle.

Chauny. — Le 5, continuation de la poursuite dans la direction de Chauny. Le 6, le lieutenant Charlois pousse vigoureusement jusqu'à Vouel faisant des prisonniers (3). Le Division atteint Chauny.

Tergnier. — Le groupe reconnaît offensivement Villequier-Aumont, sérieusement tenu par les Allemands. Le 7, nos patrouilles et reconnaissances sont poussées jusqu'au canal Crozat où elles sont accueillies par de violents feux de mitrailleuses. Le 8, la Division tient Fargniers. Les cavaliers vont reconnaître la direction de La Fère. La patrouille de l'adjudant Dureuil envoyée sur Travecey, dépasse les avant-postes boches de près d'un kilomètre et rapporte au commandement des indications précises (4).

La Fère. — La Division stoppe sur les bords du canal de l'Oise, vers Travecey, réalisant depuis le 28 août une avance de plus de 30 kilomètres, malgré des combats incessants.

Le 12, tous les éléments sont relevés et envoyés dans la région de Compiègne.

La Serre, octobre. — Le 14, la Division se rapproche de la Serre au nord de laquelle la bataille est particulièrement violente, car c'est là la charnière de la défense allemande.

La Division s'engage le 27 octobre et avance pied à pied malgré une réaction ennemie opiniâtre. Elle s'empare de Chevresis, Monceau, Laudifay, et, le 5 novembre, du point extrêmement important de la Hérie-la-Vieville. A partir de ce moment, la poursuite recommence. Nos patrouilles s'élancent. Le 5 au soir, elles dépassent Colofay qui était l'objectif, talonnant sans répit les arrière-gardes allemandes et les attaquant à chaque occasion.

Vervins. — Le 6, elles sont à Etréaupont, à 12 kilomètres d'Hirson, à Fontaine-les-Vervins. La reconnaissance du lieutenant de Lorgeril, arrivant à peu de distance de cette localité, est recue à coup de fusil par une arrière-garde ennemie (5). Le cavalier Soulard, éclaireur de pointe, charge sur ce groupe sans hésitation, transperce un boche de son sabre, et le reste de la patrouille, suivant son exemple, fait prisonniers sept fantassins allemands dont trois blessés au cours du combat.

Le 7, nos patrouilles passent le Thon par des moyens de fortune. Celle du lieutenant Gonnet fait des prisonniers, mais Ohis et les faubourgs d'Hirson sont tenus par des mitrailleuses.

(1) Voir cit. 293.

(2) Voir cit. 292.

(3) Voir cit. 290.

(4) Voir cit. 291.

(5) Voir cit. 363.

Hirson. — Le 8, la 37^e D. I. attaque Hirson fortement défendu, grâce à sa disposition entre l'Oise et le Gland. Elle s'en empare dans la soirée. Et le 9, nos patrouilles sillonnent la forêt de Saint-Michel, arrivant à 3 kilomètres de la frontière franco-belge. Elle est, quèques heures après, atteinte à Macquenoise malgré les feux de mitrailleuses qu'essuie la reconnaissance du lieutenant Goumet, puis dépassée largement. Les Allemands ont barré tous les chemins de la forêt de Saint-Michel par des abattis d'arbres qui n'arrêtent pas l'ardeur de nos cavaliers à chasser l'ennemi du sol de la France.

Chimay. — Le 10, le groupe se porte sur Chimay par Seloignes. Le village est sérieusement tenu ; nos dragons l'attaquent en attendant l'aide de leur infanterie.

Le 11, la poursuite continue. Le lieutenant Saulnier bousculant une arrière-garde, s'empare de six minenwerfers et de leurs servants.

A 11 heures, tous s'arrêtent. C'est l'heure de la VICTOIRE. Elle trouve nos cavaliers du 1^{er} Dragons à Baileux à 6 kilomètres à l'est de Chimay (Belgique).

2^e GROUPE

3^e ET 4^e ESCADRONS

COMPOSITION

Etat-Major

Souville, chef d'escadrons, commandant le groupe.
Borelly, lieutenant, commandant la section de mitrailleuses.
Boubée, médecin aide-major de 1^{re} classe, réserve.
Mazille, vétérinaire aide-major de 2^e classe. Réserve.

3^e Escadron.

Krier, capitaine commandant.
Plantaz, lieutenant.
Mallet, lieutenant de réserve.
Le Mauff, sous-lieutenant de réserve.
Pagnier, sous-lieutenant d'active.

4^e Escadron.

de Vaultchier, capitaine commandant.
Ancelet, lieutenant de réserve.
Chapel, lieutenant d'active.
Jobin, lieutenant d'active.

3^e ESCADRON

Cet escadron, à la dissolution du régiment, fut affecté à la 59^e D. I. Il quitte cette division à la suite de la circulaire du 10 juillet regroupant les escadrons 3 et 4 sous les ordres du commandant Parisot. A son départ de la 59^e D. I. il a reçu l'adieu suivant du général Lebel :

Le 3^e escadron du 1^{er} Dragons qui vient d'être rattaché à une autre unité, appartenait à la Division depuis septembre 1916. Il a tenu avec elle les tranchées en Lorraine et sur les Hauts-de-

Meuse ; employé à des missions particulières telles que celles de coureurs ou dans les détachements d'élite, ses cavaliers ont partout montré l'allant de leur arme et un zèle des plus méritoires. Le général leur exprime à tous, officiers et cavaliers, le regret de se séparer d'eux et leur adresse au nom de la Division ses meilleurs souhaits.

4^e ESCADRON

Capitaine de Vaulchier.

Cet escadron fut mis à la disposition de la 163^e D. I. (général Bordeaux).

Les Eparges, mai-juin. — Du mois de mars au 18 juin les cavaliers tinrent sans interruption un secteur très agité en avant des Eparges. Le petit poste 42 qu'ils occupaient, assez isolé des lignes, était l'objet d'attaques fréquentes de la part des boches. Dix attaques sur ce poste furent repoussées victorieusement par nos cavaliers.

Ils prirent part avec l'infanterie à cinq coups de mains sur les lignes ennemies, recueillant dans leur séjour aux Eparges vingt citations à l'ordre de la Division ou de la brigade (1). En juillet, nos hommes servent d'observateurs et de coureurs dans le massif de Moronvillers, secteur si constamment mouvementé. Au 30 juillet, le général de Division fait paraître l'ordre suivant :

« Au moment où le 4^e Escadron du 1^{er} Dragons quitte la 163^e D. I., le général est heureux d'adresser à cette belle troupe, brave, énergique, disciplinée, bien en main, à son capitaine commandant, le capitaine de Vaulchier, à ses officiers et à ses cavaliers le salut et les vœux de ceux qui ont été leurs compagnons d'armes. Le 4^e Escadron du 1^{er} Dragons a montré les qualités de bravoure au feu, de dévouement à la patrie, d'obéissance parfaite à ses chefs, qui classent une troupe parmi les meilleures.

Partout il rendra les plus glorieux services et fera heureusement sentir à notre ennemi exécré tantôt la précision de ses carabines, tantôt l'adresse de nos cavaliers, et il faut l'espérer aussi la pointe de ses sabres. »

GROUPE PARISOT

3^e et 4^e Escadrons

affectés à la 48^e Division d'Infanterie.

Verdun. — Pendant tout le mois de décembre qui sera agité dans ce secteur de Verdun, le groupe tient les tranchées vers Régnéville et Cumières sur les bords même de la Meuse, maintenant intégralement ses positions souvent attaquées.

Le groupe qui se trouvait en Lorraine est embarquée le 27 février pour Evreux où se rassemblent les quatre escadrons. Mais le 4 avril il est remis à la disposition de la 48^e D. I. Dès le

(1) Voir cit. de 200 à 219.

25 avril nos hommes tiennent les bords de l'Ailette vers Pont-Saint-Mard.

Le 16 mai, le groupe embarque pour Hesdin où la Division doit prêter main forte aux Anglais.

Mais le 4 juin, nouvel embarquement pour Betz (Oise).

Plateau de Saint-Maur, 11 juin. — Le 11, la 48^e D. I. prend part à la fameuse contre-offensive du général Mangin sur le plateau de Saint-Maur, avançant de 7 kilomètres, faisant de nombreux prisonniers et atteignant la grande route de Roye à Compiègne.

Le groupe coopère à l'attaque en assurant toutes les liaisons et en organisant et tenant les positions de soutien malgré un violent bombardement.

Deux reconnaissances furent hardiment poussées par les maréchaux des logis Lebois et Galopin. Perte de la journée : 4 blessés, 1 tué.

Villers-Hélon, 18 juillet. — C'est des lisières est de la forêt de Villers-Cotterets que la 48^e D. I. se lance à l'attaque du 18 juillet. Elle s'empare du Catifet, de Douâtre, de Violaines, de Villers-Hélon et Blanzly. Les cavaliers, à cheval cette fois, poussent des reconnaissances en avant de l'infanterie dès que la progression est commencée, signalant les nids de résistance et raflant des prisonniers.

La Division est relevée le 21. Pertes du groupe : 6 blessés.

L'Ailette, Blérancourt, août. — Le 20 août, la 48^e D. I. attaque et enlève le ravin de Nampcel et le plateau dominant la vallée de l'Ailette.

La bataille se poursuit jusqu'à la fin du mois. Deux pelotons servent de coureurs à pied ou à cheval suivant les circonstances. Le 21, le lieutenant Masquelin et le sous-lieutenant Gourmelen font des reconnaissances loin en avant de l'infanterie. Le 22, Blérancourt est pris ; nos patrouilles talonnent le boche jusqu'à Besné, Saint-Paul-au-Bois, et le 23, jusqu'à l'Ailette.

Pertes : 1 tué et 6 blessés.

La Champagne, septembre. — Vers la fin de septembre la Division participe aux attaques qui dégagèrent complètement notre front de Champagne. Le 12 octobre, le lieutenant de Castellane traverse le premier l'Aisne, pour reconnaître les emplacements ennemis.

La 48^e D. I. est relevée. Mais quelques jours après, elle repart de nouveau pour participer aux derniers combats. L'armistice est signé et trouve notre groupe dans les Ardennes, vers Le Chesne.

1919. — Le 1^{er} mars, le 1^{er} Régiment de Dragons est reconstitué. Le colonel Soulé en a le commandement. Le régiment fait de l'occupation dans la région de Wiesbaden, ayant un escadron détaché à Idstein.

La paix est signée le 23 juin.

Le régiment est dissous le 12 juillet.

Liste des tués et disparus

TUÉS.

BAYOL, André-Victor, sous-lieutenant, 1914, à Longuyon. —
DE COURBERTIN, Frédy, sous-lieutenant, 1914, à Malo-les-Bains. —
DELANNEAU, Maurice, sous-lieutenant, 1914, à Saint-Eloi (Bel-
gique). — GAMONET, Maurice, capitaine, 1918, à Fère-en-Tarde-
nois. — MAUREL, Henri, sous-lieutenant, 1914, à Hautfontaine. —
SARTOUT, Léonard, capitaine, 1914, à Bœsinghe (Belgique). —
TINEL, Stanislas, 1918, à Fleuris-les-Auchais. — ALLEMAND, Fran-
çois, 2^e cl., 1914, à Vitry-la-Ville. — AUDIC, Jean, 2^e cl., 1915, à
Couchy. — ARGOUD, Albert, maréchal-des-logis, 1915, à Bally. —
BACLE, Abel, 1^{re} cl., 1915, à Tahure. — BEGNAUD, Gustave, 2^e cl.,
1915, à Remy-sur-Bussy. — BOILEAU, Georges, 2^e cl., 1915, à la
Fosse-Calonne. — BELFAIS, Henri, 2^e cl., 1918, à Moulin-sur-Tou-
vent. — BONNIN, Lucien, 2^e cl., 1914, à Marquet. — BONNOTTE,
Alphonse, 2^e cl., 1914, à Bœsinghe (Belgique). — BOURHIS, Pierre,
2^e cl., 1918, à Cuisy-en-Almont. — BRADOL, Hervé, 1^{re} cl., 1918, à
la côte 117, sud-ouest de Belloy. — CADUDAL, Joseph, 2^e cl., 1916,
à Forêt de Paroy. — CALLUMEAU, Gaston, 2^e cl., 1915, au Tronc-
Bicot. — CHALET, Charles, maréchal-des-logis, 1915, au Tronc-
Bicot. — CORBERY, Georges, brigadier, 1916, en forêt de Paroy. —
COURAULT, Francis, brigadier, Villers-Bretonneux. — DESFOUX,
Roger, 2^e cl., 1914, à Bœsinghe. — EDMOND, Edme, 2^e cl., 1915, à
Saint-Pierre-de-Bitry. — FAVREAU, Pierre, 1915, au Tronc-Bicot.
— FÉVRIER, Auguste, 1^{re} cl., 1918, à la Rosière. — FÈVRE, Adrien,
1914, à Bœsinghe. — FONTY, Joseph, brigadier, 1917, lieu inconnu.
— FORTE, Yves, 2^e cl., 1914, à Hautfontaine. — GRALL, Olivier,
2^e cl., 1915, Champagne. — GUILLANNET, Jean, 2^e cl., 1918, Am-
bulance 226. — HANGUET, brigadier, 1917, à Soubène-la-Grande. —
GUILLEMAND, Ange, 2^e cl., 1916, à Douaumont. — HERMELIN,
Camille, maréchal-des-logis, 1914, à Saint-Eloi. — HÉRY, François,
brigadier, 1917, à Bois des Chevaliers. — LARTIGUAU, Martin, 2^e cl.,
1916 à lieu inconnu. — LAURENT, Louis, 2^e cl., 1918, à hopital 11/1
S. P. 164. — LE GOVIC, Joseph, 2^e cl., 1915, à Verrue. — MER,
Jean, 2^e cl., 1914, à Chauny. — MICHAUD, Paul, 2^e cl., 1914, à

Thin-le-Moutier. — NÉA, Yves, 1914, à Moulin-sur-Touvent. — PAUTRÉ, Maurice, brigadier, 1916, à Fleury près de Douaumont. — PERREAU, René, 2^e cl., 1915, au Tronc-Bicot. — POTEL, Jules, 2^e cl., 1916, à Maison-Brûlée. — POULIGUEN, Jacques, 2^e cl., 1914, à Vic-sur-Aisne. — POURE, Gaston, brigadier, 1917, à lieu inconnu. — RÉVAUX, Roger, 2^e cl., 1915, à Tahure. — RINNERT, Georges, 2^e cl., 1915, à Tahur. — VASSART, Edouard, 2^e cl., 1916, à Mortagne. — TRIOLET, Georges, brigadier, 1915, à Suippes. — VITTECOQ, Emile, 2^e cl., 1915, à Couchy-les-Pots. — CAVOIT, Félicien, 1916, hopital mixte de Lunéville. — CHARLOT, Adolphe, 2^e cl., 1918, à Coulommiers. — CINTRACT, Maurice, 2^e cl., 1916, hopital 102, Lunéville. — CRÉACH, Joseph, 2^e cl., 1917, Ambulance 3/7. — DUMAS, André, brigadier, 1914, à Sorbey. — DUMOULIN, Henri, 2^e cl., 1917, hopital de Bar-le-Duc. — GUILLOIS, Marcel, maréchal-des-logis, 1914, à Pin (Belgique). — LOISIER, Louis, 2^e cl., 1918, à Ambulance 2/154. — ROUX, Henri, 2^e cl., 1918, à Ambulance 226. — ALBERT, Valentin, 2^e cl., 1917, à Epernay, hopital n^o 34. — LEFÈVRE, Alcide, 2^e cl., 1917, hopital mixte de Montargis. —

DISPARUS.

ARROUET, Edouard, maréchal-des-logis, 1914, à Moulin-sous-Touvent. — DURIVALT, Charles, 2^e cl., à Moulin-sous-Touvent. — FORMET, René, 2^e cl., 1914, à Thin-le-Moutier. — LAGADEC, Alexis, brigadier, 1914, à Thin-le-Moutier. — LEBEAU, Constant, 2^e cl., 1914, à Beugny. — ROY, Alphonse, 2^e cl., 1914, à Beugny. — QUIVIGIER, François, 2^e cl., 1914, à Moulin-sous-Touvent.

Citations obtenues

par les Officiers du 1^{er} Régiment de Dragons

Citations à l'Armée.

BAYOL — BARUTEAU — CHARLOIS — GONDARD — MOELLO — BAYOL

Citations au Corps d'Armée.

de LORGERIL — MEYER — de VAULCHIER — JOURDA de VAUX
de FOLLETIER.

Citations à la Division.

LAPONITE — BOSSUT — FREDY de COURBERTIN — EMÉ de MAR-
GIEU — CHARLOIS — GONDARD — GONNET — CHARLOIS — de MONTER-
GON — SAUNIER — DEVISMES — de KERGORLAY — de BRECEY — de
NIORT — SCHMIDT — GONNET.

Citation à la Brigade.

LE MAUFF — PARISOT.

Citations au Régiment.

MASSENET-ROYER de MARANCOURT — de BOISGELIN — de
VAULCHIER — DOMET de MONT — BROSSAT — SAULNIER — de KER-
GORLAY — AUDRÉ — BOSSUT — PASTOUREL — MÉRAT — ROSSIGNOL —
LE DUC — BOUBÉE — BOSSUT — SARTOUT — BARUTEAU — ROSSIGNOL —
de GUINEBOULT — NIVIÈRE — RENOUARD — KISS de NEMESKER —
NIVIÈRE — de GRIFFOLET — ROULLET — MÉGNOT — PLANTAZ —
SAINT-MAUR — NICOLAS — PELTIER — DOISY — FRIZOU — CARTIER —
de LORGERIL — de BRÉCY — BOUBÉE — CAUTRON — RENOUARD —
HOUDAILLE — de ROBIEN — CHAPEL — MALLET — BOUBÉE — de
BEAUREGARD — de NIORT — MÉRAT.

Citations obtenues par les
Sous-Officiers du 1^{er} Régiment de Dragons

Citations au Corps d'Armée

DUREUIL — VINCENT — GUY.

Citations à la Division.

BOSSUT — LE MAUFF — MARTIN — LAURENT — VINCENT — DUVAL
BOIRON — CHAIGNEAU — MERCIER — TAILLEFER — LELU — TAILLEFER
LUGAN — DESCHESNES.

Citations à la Brigade.

LELU — PICHOT — CHAIGNEAU — PICHOT — CHAUVAT — ARNAUD.

Citations au Régiment.

PARTIN — PATOT — PAUW — COLLIN — DUREUIL — GUY — LE-
MOULT — DEVELAY — GAUTIER — CHALET — TREMBLEAU — GENDREAU
GIRARDOT — LEMOULT — BOCCA — DROY — FRANÇOIS — MERCIER —
CHARLOIS — CHARBONNEAU — de LORGERIL — PELLOQUIN — BAS-
TARD — SERVANIN — VANCREAU — MOOS — LELU — BOIRON — FLEURY
SEITIVAUX — BEAUMONT — ROUE — CHEFFRIER — BRUEL — LACROIX —
VERMILLARD — MARBOUTY — ARGOUD — CHALET — NICOLAS.

Citations obtenues par les Brigadiers et Cavaliers du 1^{er} Régiment de Dragons

Citations à l'Armée.

CINTRAT — CAVOIT — COURAULT — MONTFORT.

Citations au Corps d'Armée.

LIBAULT — MALABŒUF — MÉTAIS — LAVALOU — BELFAIS.

Citations à la Division.

CAULLIER — MOUILLERON — RICUORT — CHARPENTIER — MIGNOT — GIFFARD — BOIVIN — SALOU — LECLERC — CADUDEC — DOLAT — TIROT — DUMOULIN — BILLIEN — DURAND — COUBEYRE — GUILLOT — DOUARÉ — COURAULT — BOURCHON — ETIENNE — OUVRAD — SOUARD — AUGU — BAQUE — SOULARD — GUÉRIN — DAVID — MAURICE — DUMOULIN — FERRIER — HERVÉ — LAURENT — REDIEN — TIROT — SOULARD — MERISIER — de BOUILLE — LE SAUX — BRIAND — BERTHELOT — JACQUET — BOUYER — AUGIER — PAUL — SACRÉ — LE BAILLE — LE SELLIN — GERFAUD.

Citations à la Brigade.

LOMBARD — COURAULT — FOULON — BOUTIN — ROUE — REDIEN — COMBES — TASSIER — ARRAULT — GERFAUD — HENRY — CADUDAL — MALABŒUF — POUSSIÈRE — WIRTZ — NARGEOT — GOVILLE — TAVERNIER — BALLET — BUREAU — BERTHEAU — HOCHET — PESNEAU — ROUILLON — PERRIN — COURTOIS — AUGY — GUILLOUX — BOUTIN — MOUSSET.

Citations au Régiment.

CAMUS — FESSENNEMEYER — NOAILLES — VEZINET — LEMANGEAIS — BREON — LE MOULT — DRILLEUX — CHARBONNEAU — DELAVAL — PANTRAS — LECADÉC — HOUEIX — GERVAIS — FOLLIOLET — PASQUIER — ROUAULT — MEUNIER — AUDIC — ARRAULT — de MON-

COURT — CORBERY — LESAUNIER — SCHMIDT — MEZIÈRES — VOURET —
DESCHESNES — DUMARD — BOULE — MARCOUX — RAVION — BARBA-
RIN — SÉGUIN — BREGEVAL — JEAN — BALLAY — REVAUX — MASSÉ —
MARCEAU — MOUGIN — BOURHIS — CARVAL — BARBILLON — LE
GUERROUE — GUYADEZ — TOURNAFOUD — HENRY — BLONDEAU —
AUBERT — BECEZAY — AUDE — BIBALLER — RABOUAN — LE SELLIN —
BOIZARD — BOLOU — COCHE — LABUZAN — GRUGEON — BOISSEAU —
BOUIN — RAGOT — MABILAIS — METAYER — CHEVALIER — PRUD-
HOMME — DELEVAUX — RAGOT — BALLEDEMENT — PERREAU — CIFIERRE
POTEL — CHIRON — TRIOLET — HOUCIX — CADUDAL — DUCOIN —
BOUTIN — GERMAIN — GUILLEMAUD — DERRIEN — NAUDIÈRE —
PORTE — AMANDOLA — PRIGEANT — LARTIGAU — COLIN — AMANDOLA
PAUTRE — BERNON — COLIN — LOMBARD — GALLON — FOULEY —
BRINGER — NAUTIER — MEUNIER — DUVAL — LE GALL — GIRAUDET —
JUGUET — BRILLET — BILARD — FERRAUD — MEUNIER — MARCEAU —
ROCHE — NOUDE — BACCAVIN — LAITOT — ARRAULT — RAMEAU —
MERCEY — MOREUL — DILLASER — PETITFEZ — GUILLOUX — MON-
TIGAUD — MEVEL — FAVREAU — COZIEN — QUÉTIN — CLAUDET —
DU BAUDIEZ — POUVREAU — BRUNET — NOININ — COUELLO — LE
MAIRE — LE BARS — LE GALL — NADOT — DELAMARE — DUFOUR —
BEDEZ — BEDOT — DETHIRE — TRIHOREAU — FARINEAU — BARTHON —
WAGNER — THOMAS — MARTIN — MORHAN — PICHOT — BRIENT —
CLOAREC — CORNIC — CHAPALAIN — DERRIEN — CHEVALLIER —
JEGAT — DANIEL — MARHIC — JOSSU — LE LIÈVRE — MICHOT — PI-
CARD — BEAUJALT — DUVAL — LE ROUX — BONNET — ROUILLON —
LEMASLE — CIFIERRE — PICAUD — BOILEAU — VIVIER — LABROUSSE —
BOULIC — RIVIER — VANDEKERKHOVE — JOALLAND — BOULMIER —
BRIÈRE — BARDEAU — PAYEN — POIRIER — BERTHELOT — DULAU —
BLANCHARD — PERON — DUFOUR — NEUVILLE — BRISSON — LEGRAND
CROIZÉ — DUPAS — DIMNA — PROUFF — BROUSTAL — GRAND — THO-
RAVAL — CAROFF — CARNOT — FLEMONT — RAOULT — BONET — SALIN —
ARNAULT — JAUFFRINEAU — GOURREAU — BALANCE — SINON —
LOISIER — BOISGONTIER — GONFREVILLE — BOUNOTTE — DESFOUX —
TICHEYRE — de BEAUVAIS — DEVOIR — JOLY — RIANI — MORISSON —
HAUSER — BRADOL — LE QUERRÉ — VALLET — BOUVIER — TRIOLET —
GUILLAMET — BONIN — MICHAUD — POURBÉ — ALLEMAND — EDMOND
REVAUX — COLLUMEAU — FAVREAU — GRALL — BACLE — REGNAUD —
RIMERT — VITTECOQ — FORTE — VÉA — LE GONIC — MER — POULI-
GUEN — CHAUVIN.



1^{er} août 1914 - 11 novembre
1918. Petit journal de
marche du 2^e dragons.

Nancy, Berger-Levrault,
1920, in-8°, 222 p., pl., cartes.

A29-2872.

(Au rayon.)

